

DAHO CLIMAXE

Il y a des Dahos et il y a des Bruels: à chaque décennie, sa petite mania. Dans les années 80, Etienne Daho aurait pu donner son avis sur le monde, inciter les jeunes à voter, utiliser le

moindre bout de pizza pour gonfler sa popularité. Il ne l'a pas fait – et pour cause –, la caution de l'intelligence à tout prix ne le hantait pas. Le *fun* ambiant ne s'encombrait pas encore de pseu-

domentors, les dandys osaient être superficiels et l'hédoniste breton préférait passer un *Week-end à Rome* plutôt que chez Anne Sinclair.

Fin 1991 (après trois années d'absence), Daho a passé le cap mode. *Paris ailleurs*, son sixième album enregistré à New York, sonne rock mélodique, loin de «l'espèce d'idiot postérisé pour Top 50» qu'il craignait tout de même de devenir. Les mots s'amuse, l'amour est partout, les textes des onze titres «presque autobiographiques» sont travaillés «comme des scénarios» et – autre nouveauté – le chanteur a décidé de ne plus filtrer sa voix. «Je n'ai pas une diction très claire. Mais ça ne fait rien, il y a les paroles sur la pochette. J'ai toujours aimé que la voix soit fondue dans la musique. Et j'ai un vieux complexe: je ne me trouve pas chanteur.»

Daho a d'ailleurs pris des cours de chant pour accepter sa voix, ses défauts, ses cassures. «Je chante désormais d'une façon plus physique. Durant dix ans, j'étais passé à côté de ce plaisir-là!»

A 36 ans, le biographe de Françoise Hardy, producteur de Sylvie Vartan et de Dani, compositeur du dernier Lio a toujours un air d'adolescent en vadrouille: «Je vais où l'amour me guide, dit-il, Etats-Unis, Rome, Londres et surtout Lisbonne» où les cœurs «illusionnent», «spiralent», «s'addictent» ou «climaxent», mais ça, il le chante, entre une citation du *Baise m'encor* de Louise Labé et la célèbre saudaade portugaise. **Sob**



«Je vais où l'amour me guide...»